

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 63 (1998-1999)

Artikel: La colonisation suisse et la formation de la société bresilienne
Autor: Mayer, Jorge Miguel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA COLONISATION SUISSE ET LA FORMATION DE LA SOCIÉTÉ BRÉSILIENNE¹

JORGE MIGUEL MAYER

Au premier coup d'œil, on peut remarquer de notables convergences historiques entre le canton de Fribourg et la municipalité de Nova Friburgo au Brésil. Celles-ci résultent du fait que la plus grande partie du contingent migratoire qui a donné son origine, en 1820, à la colonie suisse et à la ville de Nova Friburgo, provenait du canton de Fribourg. A ce propos, nous souhaiterions souligner la relation qui existe entre les recherches que nous avons entreprises et le travail pionnier de Martin Nicoulin. Dans son étude sur *La Genèse de Nova Friburgo*, l'historien suisse avait observé le processus migratoire et la fondation de la colonie d'immigrants. Nous avons l'intention de continuer son travail en examinant l'évolution de la colonie, la situation du Brésil à cette époque, et l'histoire ultérieure de la municipalité.

Nous avons d'abord constaté que l'expérience migratoire suisse a été un événement d'une grande originalité. Il s'agissait avant tout du déplacement d'une population d'origine différente de la population portugaise, ce qui était, durant la période coloniale, prohibé par l'Etat métropolitain. Cet événement fut aussi le premier projet de fondation d'une colonie au Brésil basée sur la petite propriété et le travail libre, situation contrastant — d'après le concept de l'historien brésilien Caio Prado Junior — avec le type de colonie d'exploration implantée au Brésil, depuis le XVI^e siècle, par les Portugais.

Au Brésil, la règle dominante était l'expansion de la grande propriété — la *Fazenda* (grand domaine agricole) —, qui fonctionnait grâce à une main d'œuvre d'esclaves, et qui produisait des denrées tropicales destinées à l'exportation. Le projet de la fondation d'une colonie suisse correspondait à une autre finalité colonisatrice: la formation d'un

¹ Texte traduit du brésilien par Renato de Aguiar, synthèse de la conférence donnée le 9 juin 1999 à la Société d'Histoire du Canton de Fribourg, partiellement extraite de l'ouvrage en préparation *A Teia Serrana: formação histórica de Nova Friburgo*, sous la direction de Jorge Miguel Mayer et Joao Raimundo Araujo. Jorge Miguel Mayer est professeur au département d'histoire de l'Université fédérale de Fluminense (Brésil).

milieu social basé sur la répartition des terres à des petits propriétaires, tenus par le travail en famille d'assurer leur propre subsistance et de fournir, en même temps, les moyens nécessaires au ravitaillement du milieu urbain. Ce projet fut présenté en 1818 à Jean VI, roi du Portugal et du Brésil, par l'agent suisse Nicolas Sébastien Gachet.

Perspectives du projet

Le projet d'immigration des cents familles suisses, garanti en 1818 par l'accord établi entre Gachet et Jean VI, fut au centre d'enjeux et d'intérêts divers. Ce projet, comptant sur une très grande participation de Fribourg, put en outre profiter du soutien d'autres cantons suisses. Selon certains historiens contemporains, il s'agissait de trouver une solution à la crise agraire et sociale survenue en Suisse, crise particulièrement aggravée par l'hiver rigoureux de 1817 et le chômage qui touchait les artisans et la classe modeste en général.

«Exporter la pauvreté» vers le Brésil, telle fut, pour les autorités cantonales, la motivation principale du projet; motivation qui n'en représenta pas moins, pour la plupart des cinq milles candidats au départ, une chance d'échapper à la misère et aux privations du droit à la citoyenneté, comme par exemple dans le cas des Heimatlosen.

Du côté du Brésil, l'initiative fut considérée comme «un projet important» au moyen duquel on espérait introduire dans le pays un modèle de civilisation européenne, considéré par la Cour comme supérieur aux traditions culturelles des Indiens et des Africains. En réalité, la Cour s'intéressait surtout à reproduire sous les Tropiques un modèle européen de civilisation. On songeait ainsi à introduire des techniques et des coutumes considérées comme plus avancées que celles existantes jusqu'alors au Brésil. D'autre part, d'un point de vue diplomatique, le projet constituait une réponse à la pression anglaise, favorable à la suppression de l'esclavage.

Confrontation avec le Brésil

Dans les faits, les défis et la confrontation avec la réalité brésilienne créèrent un divorce entre les objectifs du projet et les résultats atteints. Première raison à cela, les agents suisses eux-mêmes manquèrent aux accords signés. Ainsi, au lieu des cent familles catholiques prévues à l'origine, on en compta 271 à l'arrivée, ce qui porta à environ 2000 le nombre d'immigrants embarqués. Les longues attentes en Hollande et les conditions pénibles de la traversée affaiblirent considérablement la santé des colons, provoquant ainsi la mort de presque 20% de l'effectif. Ces difficultés expliquent le nombre significatif d'orphelins, et le taux de mortalité très élevé chez les colons.

Le traitement réservé aux colons par les autorités luso-brésiliennes était, par ailleurs, extrêmement dur. L'emplacement même où les colons se trouvaient, la ferme

de Morro Queimado, située dans la région montagneuse et forestière de la Serra do Mar, était un défi de taille pour les immigrants européens. Indépendamment des difficultés imposées par la nature, il restait toujours la distance les séparant des centres urbains. Le tout jeune centre colonial se trouvait en effet à près de 10 jours de marche de Rio de Janeiro.

Les autorités métropolitaines avaient dépensé d'énormes sommes d'argent pour les préparatifs de la réception des colons: l'achat de la ferme, la construction des cent maisons et des autres bâtiments, les salaires versés aux fonctionnaires et l'achat des marchandises. Beaucoup d'historiens et d'observateurs ont critiqué cet excès de dépense. On laissa ainsi entendre que cette pratique masquait en réalité une source de revenu pour les bureaucrates et les favorisés. Cet excès de dépense contrasta avec la pénurie vécue les premiers temps par les colons. Des familles furent artificiellement constituées de façon à remplir les cent maisons préalablement construites. Peu de temps après la distribution des lots de terre, de nouveaux problèmes surgirent: un certain nombre de terres se révélaient impropres à l'agriculture, caillouteuses et difficiles d'accès, au point que plusieurs colons ne purent jamais s'y rendre.

L'autoritarisme de l'administration coloniale fut patent dès le début. L'inspecteur de la colonie étrangère, Mgr Pedro Machado Miranda Malheiros, et le lieutenant-colonel des milices du Portugal, Joao Manuel Morais Pessanha, nommé directeur de la colonie, abusèrent de leurs pouvoirs. Ils obligèrent constamment les colons à prendre part à des travaux collectifs; ils distribuèrent les contraventions, et cherchèrent à tout prix à empêcher la libre circulation des colons. Le résultat de toutes ces tracasseries fut la dispersion des colons. Certains s'en allèrent du côté de Rio de Janeiro, d'autres, en quête de terres cultivables, vers les limites de l'ancien district de Cantagalo, ou le long de la vallée du Macaé. Les colons restés dans les limites de Sao Joao Battista de Nova Friburgo essayèrent de combiner l'agriculture de subsistance à la production commerciale d'aliments, ce qui permit d'entretenir, même pauvrement, la vie sociale du milieu. A ce sujet, les rapports rédigés par la chambre du conseil municipal de Nova Friburgo, faisant référence aux immigrants, les ont souvent qualifiés de «misérables colons».

Les colons devaient donc affronter le défi de vivre une réalité hiérarchisée, marquée par l'esclavage, dans laquelle le petit paysan, à cause des difficultés liées à la production et à la commercialisation, échappait difficilement à la pauvreté. Y aurait-il encore une place pour les Suisses?

L'évolution de la colonie

La fondation de centres coloniaux pour les immigrants, basés sur la petite propriété, a présenté au Brésil une évolution différenciée selon les époques et selon les régions. Certains centres ont contribué à la formation des villes, d'autres sont restés confinés à

une économie rudimentaire de subsistance, d'autres encore ont disparu sans laisser aucun vestige culturel. Dans le cas spécifique de Nova Friburgo, la colonie a présenté les traits évolutifs suivants:

a) Subordination de la colonie à l'ordre seigneurial et esclavagiste

La colonie de Nova Friburgo se trouvait, tant géographiquement que politiquement, dans une région absorbée par la culture du café. Produit grâce à la main d'œuvre esclave, le café était devenu au cours du XIX^e siècle la principale source d'exportation de l'Empire. Dans le périmètre du district même de Sao Joao Battiste de Nova Friburgo, le café avait créé des fortunes, plus particulièrement dans les régions de José do Riberirao et de Nossa Senhora da Conceição do Paquequer. On comprend aisément pourquoi le pouvoir local était très influencé par les grands fermiers et par l'ordre esclavagiste. Les colons, à l'intérieur de la municipalité, constituaient à peine un segment d'un ensemble beaucoup plus vaste. Leur pauvreté et leur subordination à l'administration publique ne leur permettaient pas d'avoir une voix active dans les affaires locales.

b) L'exclusion et la dispersion des colons

Soumis à l'administration coloniale, les colons furent exclus du pouvoir municipal. Pour être plus précis, si quelques-uns furent nommés dans l'ordre administratif local (à l'exemple du Père Joye, de Jean Bazet ou de Quevremont), leur représentativité était cependant constamment remise en question. En fait, les colons s'immergèrent pour la plupart dans l'agriculture de subsistance et dans la petite production de denrées alimentaires pour le marché, dont les prix, imposés par la commercialisation, étaient assez bas. Ainsi, il leur était presque impossible de surmonter leur pauvreté initiale.

Dans l'ensemble, on observe toutefois une certaine hétérogénéité, surtout à partir de 1824, lorsque 300 nouveaux colons arrivèrent et s'installèrent. Mis à part ceux qui persistèrent dans l'économie de subsistance, certains réussirent à atteindre une certaine prospérité. Selon Cansanção de Sinimbu, juge de paix de la ville de Nova Friburgo en 1851, une grande partie des descendants des colons suisses et allemands ne vivait pas dans la misère, mais plutôt dans une certaine prospérité. Ce fait fut considéré comme un argument valable pour défendre la fondation des colonies d'hommes libres au lieu du traditionnel recours à l'esclavage. Toujours selon Sinimbu, la situation des colons en question ne pouvait être comparée à la situation de ceux allés à Cantagalo ou à Macaé, et qui, grâce au café, étaient devenus de riches fermiers. A ce sujet, il faut cependant préciser que cette richesse provenait du travail des esclaves.

On constate qu'aux alentours de 1825, le contingent des colons établis s'est pratiquement réduit de moitié par rapport à 1820. Plusieurs colons s'étaient dispersés vers Rio de Janeiro, vers des lieux déjà cités comme la ville de Cantagalo ou la vallée du Macaé, afin de travailler dans l'artisanat ou d'y intégrer les forces militaires.

c) *L'assimilation de la culture rurale nationale*

Le même fait déjà observé dans plusieurs colonies du sud du Brésil se déroula alors dans la région: les colons abandonnèrent leurs techniques traditionnelles, leurs habitudes alimentaires, leurs coutumes, leur langue, enfin leur culture, pour assimiler très rapidement les valeurs communes présentes à l'intérieur du Brésil. C'est de là que vient l'expression *caipirizaçao* des colons suisses et allemands. Le *Caipira* est un terme employé pour désigner un paysan qui vit d'une manière très simple. Généralement il habite une maison bâtie avec du bois tressé et de l'argile. Il se nourrit de manioc, de maïs, de haricots et de bananes, et a recours à son propre élevage pour sa consommation d'œufs et de volaille.

Les colons n'eurent pas les moyens d'employer les techniques européennes: la charrue, le système biennal de culture et la rotation des terrains. Ils se rallièrent plutôt aux conditions de l'agriculture de l'intérieur: le brûlis et la culture extensive du terrain. Les conditions générales que les colons trouvèrent au Brésil étaient assez différentes de celles qu'ils connaissaient dans leur pays natal, sans parler des différences caractéristiques du sol et du climat, de l'esclavage, de la disponibilité des terrains, du poids de l'économie de subsistance, etc. Des recherches d'inventaires de propriétés réalisées à Nova Friburgo ont démontré que les conditions techniques appliquées sur les champs ont très peu varié au cours du XIX^e siècle.

Résultats à long terme

L'idée que l'expérience coloniale ait pu être un fiasco, position défendue par certaines personnalités de l'époque ainsi que par certains historiens, doit être relativisée. Après tout, une ferme aussi peu productive que celle de Morro Queimado, ayant été répartie entre plusieurs colons, a tout de même donné la possibilité de vivre à plusieurs familles. D'autre part, les colons ont contribué par leur arrivée à viabiliser, tant économiquement que socialement, une très vaste région. Nous devons aussi prendre garde à tout jugement porté sur l'expérience, surtout quant nous savons l'intérêt que l'on avait à dévaloriser le travail des immigrants au profit de la main d'œuvre destinée à l'exportation des denrées tropicales.

Le genre de vie des colons suisses à Nova Friburgo se présentait sous des jours difficiles, ce dont témoigna l'exode rural qu'il y eut spécialement vers la fin du XIX^e siècle, la ville étant alors devenue un pôle d'attraction important. L'alcoolisme, l'analphabétisme, l'ignorance, la précaire cohésion sociale, la fragmentation de la propriété et la stagnation technique, sont des indicateurs qui justifient l'ancienne expression «misérables colons».

Malgré cet indéniable héritage de misère du petit propriétaire, il faut mentionner quelques apports provenant de la colonisation suisse, qui ont imprimé un trait marquant

dans la vie rurale de Nova Friburgo par rapport aux communes du centre nord de Fluminense, où prédominaient les grandes propriétés, la monoculture du café et l'esclavage. Dans la zone rurale de Nova Friburgo, on observe une prééminence de la petite propriété, ainsi qu'une production alimentaire qui fit de la municipalité, selon les statistiques de 1920, l'un des principaux producteurs de légumes de l'Etat de Rio de Janeiro. Cette réalité structurelle a contribué certainement à l'urbanisation de Nova Friburgo, ainsi qu'au processus d'industrialisation, valorisant la région à l'intérieur de Fluminense.

Il faut ajouter à cela que, malgré les méthodes destructives employées par les descendants des immigrants, au contraire de ce qui se produisit dans les domaines affectés au café, la nature y a été bien préservée, surtout dans les régions à forte concentration d'immigrants. En outre, on rencontre dans ces mêmes régions des réminiscences de la *Mata Atlantica* (forêt atlantique).

Les défis contemporains

Une promenade à travers les districts de Lumiar et de Sao Pedro da Serra, où se concentraient jadis les descendants des colons suisses et allemands, permet d'observer l'existence d'eaux cristallines, des traces de la *Mata Atlantica* (forêt atlantique) et la tranquillité de la vie paysanne. Cette campagne est restée relativement isolée; ce n'est qu'à partir des années '80 qu'elle s'est modernisée. Avec l'arrivée de l'électricité (1985) et le développement d'un réseau routier moderne, le tourisme est devenu la principale activité d'intégration économique des districts.

En considérant les difficultés vécues actuellement par les familles traditionnelles des descendants d'immigrants, on constate que celles qui ont cherché à persévérer dans l'agriculture recourent à des méthodes usuelles d'application de pesticides — souvent employés dans l'agriculture, provoquant ainsi des maladies, même parmi les producteurs. Tant dans le milieu urbain qu'en campagne, les problèmes liés à l'environnement se manifestent par une tendance au déboisement et à la pollution des eaux due aux déjections humaines et aux pesticides. Ces dernières décennies, la pollution urbaine a beaucoup augmenté, à tel point qu'aujourd'hui Nova Friburgo est une municipalité qui concentre plus du 80% de la pollution totale dans son périmètre urbain. Cette croissance provoque des dégâts sur l'environnement. L'ensablement et le déboisement, par exemple, tiennent une grande part de responsabilité dans les inondations dramatiques enregistrées ces dernières années.

Par ailleurs, parallèlement à l'attention portée à la richesse publique et à la valorisation de l'environnement, on observe une augmentation sensible de la conscience civique, impliquant la nécessité de modifier des pratiques politiques traditionnelles et exclusives, en amplifiant leur action par de nouvelles méthodes, méthodes qui ne seront possibles qu'avec une véritable démocratie.